

42 %

des protestants luthéro-réformés ont plus de 65 ans, selon une enquête Ifop de 2012.

Le temple de l'Oratoire du Louvre, à Paris, concédé définitivement au culte protestant en 1844



«LE PROBLÈME DE L'IDENTITÉ TRAVERSE TOUTE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE»

L'historien des religions Pierre-Yves Kirschleger vient de publier *L'Église réformée de France (1938-2013). Une présence au monde*. L'ouvrage, cosigné avec Anne Dollfus, analyse les unions et tensions qui ont traversé l'histoire de l'Église réformée de France, bien avant que celle-ci ne devienne, en 2013, l'Église protestante unie de France.

Dans une église plurielle comme l'Église réformée de France (ÉRF), la question de l'identité n'est pas nouvelle.

Les origines de l'ÉRF expliquent sa diversité, parce qu'elle est issue d'une réunification de courants protestants qui étaient extrêmement divisés au début du xx^e siècle. Elle est née en 1938 d'un vaste effort de rapprochement entre les différentes tendances, qu'il a fallu réconcilier. Et une fois le rapprochement réalisé, il a fallu faire vivre cette unité.

Déjà en 1938, une quarantaine d'églises n'ont pas voulu rejoindre cette nouvelle union : des églises réformées ainsi que quelques églises méthodistes et églises libres. Pourquoi ?

L'enjeu théologique s'articule autour de la nouvelle déclaration de foi adoptée par l'Église réformée de France. Il s'agit en particulier de savoir quelle liberté on laisse dans l'adhésion à cette déclaration de foi. Les opposants lui reprochent son préambule qui, pour eux, laisse trop de place à l'interprétation personnelle des pasteurs. Ils estiment que cette liberté n'est pas une garantie théologique suffisante. Au contraire, l'ÉRF estime qu'elle permet l'unité en regroupant la diversité des sensibilités.

Le protestantisme français apprend alors la «synodalité»...

C'est très nouveau, car au xix^e siècle les Églises réformées n'ont pas pu vivre selon leur fonctionnement normal. Dans le système

concordataire, l'État n'autorisait pas la réunion des synodes, à l'exception du grand synode de 1872, qui arrive trop tard et va créer un schisme interne : les évangéliques voulaient que l'Église adopte officiellement une confession de foi, tandis que les libéraux n'en voulaient en aucun cas. Au xx^e siècle, c'est tout un apprentissage de cette vie synodale que doit faire l'Église, jusque-là beaucoup plus à l'aise avec l'échelon local. La dimension synodale va permettre à toutes les églises d'avancer dans la même direction.

Mais lors du quarantième anniversaire de l'Église réformée de France, la question de son identité n'était toujours pas réglée, au point de ne pas pouvoir faire de déclaration commune.

Ce problème de l'identité traverse toute l'histoire de l'Église réformée, et va resurgir à différentes périodes. Lorsque l'Église réformée s'interroge sur son cap, elle s'interroge aussi sur son identité. En 1978, on sort de ce que l'on appelle avec Anne Dollfus les «Vingt Glorieuses» de l'ÉRF, où l'Église portait un message très engagé dans la société. Après cette période, la société connaît de grands bouleversements. La pensée théologique se renouvelle et les questionnements sont remis à plat.

Vous parlez de son «message», mais qu'en est-il de sa réflexion sur son organisation en tant qu'Église ?

C'est un des points étonnants de cette histoire. On oublie sou-

« Incarnant un christianisme non clérical où le débat est valorisé, le protestantisme disposerait d'indéniables atouts pour illustrer aujourd'hui la portée féconde du message chrétien »

ANNE DOLLFUS ET PIERRE-YVES KIRSCHLEGER

vent que le protestantisme est avant tout une Église, et celui-ci a beaucoup de mal à penser en termes d'ecclésiologie.

La question des ministères est une question fondamentale, parce que la vision traditionnelle du pasteur faisant autorité dans une paroisse a été bousculée par les évolutions de la société. Les fidèles, mais aussi les pasteurs eux-mêmes, ont voulu faire évoluer le ministère pastoral, en particulier en créant des ministères diversifiés depuis les années 1960, en créant des lieux de présence de l'Église en dehors des paroisses et en ouvrant le ministère sur la société, en particulier en accueillant les femmes.

Vous montrez bien les difficultés de la synodalité, mais l'aspect « presbytéral » fait aussi l'objet de débats dans la pratique...

Les études ont montré que le fonctionnement des conseils presbytéraux avait tendance à faire croire aux fidèles que l'on délèguait le pouvoir à un petit groupe, et qu'ils n'avaient pas forcément de place à prendre dans le fonctionnement de l'église. Comme si le seul rendez-vous était un rendez-vous électoral au moment du renouvellement du conseil presbytéral, et que la participation des fidèles s'exprimait simplement dans leur présence au culte. C'est

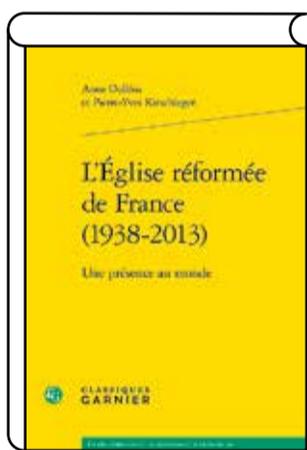
« On oublie souvent que le protestantisme est avant tout une Église, et celui-ci a beaucoup de mal à penser en termes d'ecclésiologie »

contre cette tendance à la déresponsabilisation que l'Église essaie de réagir en proposant une meilleure implication des fidèles dans toute la vie de la communauté.

Pour l'avenir, vous soulignez aussi des signes prometteurs au sein de l'ÉRF, devenue ÉPUdF en 2013.

On a souvent tendance à insister sur les signes négatifs, de recul, comme la fermeture des temples ou la diminution du nombre de paroisses, mais lorsqu'on regarde précisément, on voit qu'il y a des indicateurs positifs. En particulier le taux de participation des familles à la vie financière des Églises. C'est un engagement qui se maintient globalement, et qui traduit l'attachement et la responsabilité des fidèles envers leur église. D'autre part, on note le grand effort fourni pour une meilleure visibilité des Églises avec de grands rassemblements au retentissement médiatique, comme le Grand Kiff, organisé par l'ÉPUdF. Autre indicateur intéressant : les sondages montrent que 20 % des protestants disent qu'ils ne sont pas nés dans une famille protestante tandis que 13 % disent qu'ils sont nés dans la France d'outre-mer ou à l'étranger. Nous assistons donc bien à un renouvellement important des Églises protestantes. ✨

PROPOS RECUEILLIS PAR RAPHAËL GEORGY



L'Église réformée de France (1938-2013). Une présence au monde, Anne Dollfus et Pierre-Yves Kirschleger, Classiques Garnier, 2021, 448 p., 32 €.

L'EXPÉRIENCE DU PLURALISME ET DE LA SYNODALITÉ

C'est en 1938 qu'est née l'Église réformée de France. Ce livre nous offre la première synthèse historique de la vie de cette Église et retrace les grandes étapes qui ont marqué sa construction.

On ne le mesure pas toujours, mais en 1938 la fondation de l'Église réformée de France (ÉRF) apporte une grande innovation, celle du passage au singulier (l'Église réformée) alors que depuis le XVI^e siècle c'était le pluriel qui était en usage (les Églises réformées). Ce qui implique un rapport différent au concept d'Église, comme le montrent très bien les auteurs. En effet, au fil du temps les vicissitudes de l'histoire et les divisions doctrinales avaient induit dans le protestantisme réformé une très grande autonomie des Églises locales, puis un schisme de fait (1879) et enfin de droit (1905). C'est tout d'abord à la mise en application du système synodal que ce livre est consacré. Tandis que deux autres axes de recherche sont analysés : celui des rapports entre l'ÉRF et les autres Églises, et en particulier les Églises évangéliques qui, nous rappellent les auteurs, ouvrent aujourd'hui un nouveau lieu de culte tous les dix jours ; et celui des rapports de l'ÉRF avec le monde, c'est-à-dire « comment cette Église majoritaire au sein du protestantisme français, mais minoritaire dans la société, a-t-elle réagi aux nombreux défis du temps » (p. 14).

Fondé, en particulier, sur une excellente connaissance des actes des synodes nationaux, l'ouvrage s'ouvre par un tableau du protestantisme réformé

dans l'effervescence des années 1930, incertaines dans tant de domaines. Suit un chapitre sur la fondation de l'ÉRF. Et ce fut « un exploit de parvenir à rassembler dans une seule institution l'immense majorité des paroisses protestantes du pays » (p. 59-60) ; car, dans les deux camps – évangélique et libéral –, les opposants étaient nombreux. Mais des concessions mutuelles rendent la chose possible. De fait, la Déclaration de foi de 1938, jointe à son préambule, est bien un « point d'équilibre entre les deux courants » (p. 72), même si une petite minorité évangélique (39 paroisses) tient à rester indépendante de l'ÉRF (448 paroisses). Cette unification arrive à point nommé pour aider à surmonter l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale ; et l'ouvrage nous propose une synthèse très intéressante sur ces années si difficiles. La période suivante (1945-1960) marque un nouveau départ pour l'ÉRF qui fait son apprentissage du fonctionnement d'une Église unifiée, avec la mise en place du régime synodal, retardée de fait par la guerre. Cela ne se réalise pas sans réticences, au niveau régional en particulier. Mais on peut dire que vers 1960 les nouveaux équilibres sont désormais trouvés. Comme le montre, par exemple, l'adoption d'une liturgie commune (dite « liturgie verte ») en 1963. L'ensemble permettant de

« parler au monde », avec l'aide du Conseil œcuménique des Églises fondé en 1948.

Suit la période 1960-1980, que les auteurs appellent les « Vingt Glorieuses » de l'ÉRF ; mais qui s'ouvre sur les difficultés multiformes des années 1960. Les auteurs brossent un tableau des turbulences de la période, marquée en particulier par la crise profonde des mouvements de jeunesse, et par les interrogations sur le ministère pastoral que 50 pasteurs quittent entre 1968 et 1974 tandis que le nombre des étudiants en théologie baisse de 80 %. Certes, de nouveaux équilibres se trouvent peu à peu, mais les auteurs voient les années suivantes (depuis 1980) comme une « crise de l'avenir » ; tout en insistant sur le pluralisme qui caractérise l'ÉRF. Toutefois, et sans dissimuler les problèmes actuels, ils discernent aujourd'hui des signes de renouveau. Ils notent ainsi, par exemple, qu'en 2017, 20 % des protestants français ne sont pas nés dans une famille protestante.

En conclusion, c'est un livre qui porte la réflexion de tous ceux qui s'intéressent non seulement au passé mais aussi, et surtout, à l'avenir du protestantisme. ✨

ANDRÉ ENCREVÉ

HISTORIEN, PROFESSEUR D'HISTOIRE CONTEMPORAINE ÉMÉRITE À L'UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL VAL-DE-MARNE